

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 142: Brief Nr. 142
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lade. Il semble qu'elle est faite pour avoir dix enfants et pour vivre cent ans. Je ne manquerois cependant pas en cas de besoin de lui rendre tous les petits services dont je suis capable, si elle me les demande, mais on a à Aarau le Dr. *Imhof* qui y passe pour un grand luminaire. Il a commencé par être barbier et fini par être empirique.

Voici une lettre de M. *Soulzer* que j'ai reçu il y a 8 jours.

Brugg ce 10 Janvier 1761.

Zimmermann.

142.

(Bern Bd. 52, Nr. 27.)

J'ai tardé trop longtems à vous annoncer la reception du 3^e volume de votre Physiologie. Je ne puis vous exprimer Monsieur le plaisir que vous m'avés fait par ce présent et la satisfaction que je trouve à lire cet ouvrage immortel.

Puisque vous m'avés dit que vous aviés donné du Spica Celtica à M. Gottlieb *Wyttbach* je lui en ai fait demander par M. Sig. *Wyttbach*. Mais il me repond qu'il n'a jamais rien reçu, ainsi que le paquet aura été perdu.

Vous savés à cette heure que M^e Haller a accouche dimanche passé sans le secours d'une sage femme le plus gaiement du monde. J'en ferai aujourd'hui mon compliment à M. Haller de Biberstein. On m'a écrit avanthier d'Arau que M. Haller a fait venir le jour même de l'accouchement le Dr. Im Hof d'Arau vers Madame son épouse. J'ai eu l'honneur

de vous parler de ce M. Im Hof; j'apprends que M. Haller en fait beaucoup de cas.

Vos opuscules avancent, mais mes traductions impatibles avec une pratique penible telle que la mienne a été depuis le nouvel an, n'avancent point.

On voit bien Monsieur que vous lisés Ciceron et que vous ornés votre Physiologie de tout ce qui peut la recommander à la posterité. Votre stile est admirable dans sa simplicité, naturali pulchritudine exsurgit.

Comment dois-je faire pour vous parler dignement de mon ami *Tissot*? J'ai perdu une tante à Morges dont je suis l'heritier en partie. M. Tissot va à Morges, assiste aux partages, se charge de mes affaires et s'aquitte de tout cela d'une maniere admirable.

Je viens de recevoir toutes sortes de nouvelles de Vienne. Voici une partie de la lettre de M. de *Haen* du 7 Fevrier du quel je tiens ces nouvelles.

« Je vous envoie M.

1) *Auenbrucker inventum novum.*

2) *Störck annus medicus secundus.*

« et 3) mon ouvrage qu'en conscience j'ai cru de-
« voir publier contre le systeme de l'irritabilité et de
« la sensibilité qui devient tant à la mode. Jusqu'à
« présent je l'avois laissé comme il est, n'en par-
« lant point en chaire, et esperant que d'autres en
« d'autres pays auroient pris cette tache sur eux.
« J'aurois été très content de n'avoir pas été con-
« traint de m'opposer à mes amis. Mais voyant que
« personne, à ce que je sache, ne s'y opposoit, que

«des professeurs, mes collègues, commençoient à le gouter, et que les étudiants me forçoient à en dire «mon sentiment, je n'ai plus pu differer à m'opposer publiquement à une Doctrine que je regardois également nuisible à la bonne pratique et à la bonne théorie. Si j'ai donc offendé, Monsieur, mes bons amis, ils doivent savoir que selon la belle sentence qui dit que quoique nous sommes amis de Platon et d'Aristote, nous le devons être encore plus de la vérité, je n'ai point péché contre mes amis que j'attaque. Enfin que ceux que j'attaque daignent lire ma préface, j'espere qu'ils verront que quand pour l'amour de la vérité ils auront renoncé à tout égard pour moi où ils me trouveront dans l'erreur dans mes ouvrages, je les aimerai encore infiniment d'avantage. Il ne faut point épargner un ami aux dépends de la vérité. Je veux qu'on me dépouille de tout honneur dont l'erreur est la base.»

Le reste de la lettre regarde la controverse de M. de Hæn avec ses élèves Störck et Auenbrucker sur la production des exanthèmes. Voici comme la lettre finit :

«Enfin Monsieur comme M. Tissot et moi après nous avoir naturellement dit avec assés de vivacité la vérité dans la facheuse dispute sur l'inoculation, nous n'avons pourtant diminué aucunement de notre amitié mutuelle, ainsi j'espere que quand moi je me déclare l'ennemi du système de M. Haller, de M. Zinn et de M. Tissot touchant la sensibilité et l'irritabilité, quand vous autres dans mes divers ouvrages indiquerés publiquement les erreurs que vous croyés

«y trouver, que nous cultiverons neanmoins de plus
«en plus amitié sincere pour avancer autant qu'il
«sera possible la culture de la medecine.»

Brugg ce 21 Fevrier 1761.

Zimmermann.

143

(Bern Bd. 52, Nr. 37.)

Votre lettre est venue fort à propos. J'etois sur le point de faire à M de Hæn quelques déclarations de mon cru; elles auroient été vraies puisque je vois qu'elles auroient ressemblé aux votres par le fond. Mais elles auroient été aussi telles que M. de Hæn les merite, c'est à dire fort vives.

Il est arrivé à Berne à l'adresse de M. Tscharner 3 exempl. des difficultates circa modernorum systema de sensibilitate et irribilitate humani corporis orbi medio propositæ ab A. de Hæn, 3 exempl. de l'annus medicus 1 et 2 de Störck, et 3 exempl. d'Auenbrucker. M. Tscharner m'annonca ce paquet ne sachant sa destination, je lui ai dit que j'avois prié M. de Hæn d'adresser à lui ce qu'il avoit à m'envoyer, que sa lettre ne m'annonçoit qu'un exemplaire de chacun de ces ouvrages. Ainsi que les autres étoient sans doute pour vous et M. Tissot. M. Tscharner m'envoya là dessus mes exemplaires et m'écrivit qu'il aura l'honneur de vous remettre les votres à Berne et qu'il fera parvenir le reste à M. Tissot.

M. de Hæn est votre ennemi, Monsieur, il a écrit pour vous nuire, pour vous déprimer; cette honête homme a donné dans la trame que certains